

## Le Temps

10, Faubourg-Montmartre, PARIS

le 30 Janvier 1882

Ma demoiselle,

Je ne sais si j'ai commis une indiscretion en donnant votre adresse à un de mes amis, qui me l'avait demandée. M. Maurice Cristal, publiciste, autrefois mon collègue au Temps, m'avait prié de lui céder un exemplaire de mon volume sur les poètes lyriques, et même à travers le voile et les imperfections de ces malheureuses études, il avait pressenti la beauté des œuvres de Betty Taoli. Il m'avait parlé de vous avec un enthousiasme si sincère et il m'avait prié si instamment de lui donner votre adresse, que j'avais pris sur moi de la lui révéler. Vous ai-je offensé par là? Je vous en demanderais humblement pardon. Quoi qu'il en soit, M. Cristal vous a écrit pour vous exprimer son enthousiasme, et comme je le connais, je suis certain qu'il l'a exprimé en termes qui vous ont paru un peu exagérés. Je vous aura parlé un peu de lui-même et de ses opinions et de ses tristesses, et il l'aura fait en termes un peu exaltés. Ne vous offensez pas, je vous prie, de ces

L'adress. de M. Maurice Cristal est : 61, rue de Valenciennes, Paris.

termes un peu singuliers. L'homme est digne d'intérêt. Il a l'attrait,  
comment dire ? le mérite suprême : il a été et il est malheureux avec  
dignité. Il a beaucoup souffert, et voilà pourquoi il se sent attiré vers  
vous qui avez beaucoup souffert aussi. J'ai pas le droit de vous dire :  
Écrivez-lui, répondez à sa lettre. Mais je vous disai simplement : la  
lui écrivant, vous feriez un heureux. Si, cependant sa lettre était telle,  
qu'elle ne méritât aucune réponse, ce que j'ignore, excusez-le au moins, et  
mettez sa démarche in discrète à mon compte.

J'espère que votre santé est bonne, ainsi bonne pour vous  
permettre de continuer vos pittoresques travaux. J'espère du moins  
de tout cœur.

Veuillez, Mademoiselle, m'excuser et croire à mes bien  
respectueux et bien sympathiques sentiments.

Alfred Marchand.



